

Zeitschrift: Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France
Herausgeber: Le messenger suisse de France
Band: 14 (1968)
Heft: 11

Buchbesprechung: L'entretien des muses [Philippe Jaccottet]

Autor: Depierre, J.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

même que la présence de « Miss Dating », sortie victorieuse d'un concours organisé par une chaîne de télévision des Etats-Unis et qui a donné l'occasion aux cinéastes qui l'accompagnaient de tourner des scènes d'un film qui sera diffusé par cette même chaîne de télévision. Aux côtés de la « Dating girl » se trouvait aussi l'acteur Jean-Marc Vasseur.

CANTON DU VALAIS

VALAIS : BEL EXEMPLE DE RATIONALISATION
DANS LE VIGNOBLE

Près de cent vigneron valaisans possédant au total une surface viticole d'une dizaine d'hectares se sont groupés pour effectuer d'une façon plus rationnelle les travaux de leurs parcelles. C'est ainsi qu'ils vendangent au moyen d'un télévigne, sorte de téléphérique agricole qui leur permet d'acheminer d'une façon tout à fait d'avant-garde leur récolte vers les pressoirs.

LITTÉRATURE

« L'entretien des muses »

par Philippe Jaccottet (Ed. Gallimard)

Dès les premières pages, qui sont parmi les meilleures, de ces « chroniques » sur les poètes contemporains, Jaccottet invite, à travers une appréhension personnelle de la vision claudelienne — double mouvement de « rumination » têtue des choses et de leur restitution en paroles pesantes mais ordonnées —, à l'approche d'une réalité par le moyen de la transfiguration qui peut en faire poésie : si la parole s'exhale, comme un parfum, et comme l'âme, c'est qu'elle naît de la violence du débat entre terre et ciel ; si elle prend sa présence à la terre, c'est dans le clair-obscur qu'ouvre au sein de cette fausse possession des ténèbres la lumière dénonciatrice — mais annonciatrice du grand-jour.

Voilà donc l'exemple d'une parole écrite dont le pouvoir n'est plus seulement d'exprimer, mais d'imposer un au-delà de la parole qui est sa provenance ou sa destination, le silence de l'événement poétique et le parti qu'on y aura pris. Il n'y a pas de poésie sans rémanence, et ce qui est vrai de Claudel l'est aussi de la poésie actuelle ou, ici, de Jaccottet tel qu'il la vit. Renonçant progressivement aux prestiges (dont Claudel use encore) de l'abstraction — Valéry est le premier grand absent du livre — et de l'éloquence — le Surréalisme semble avoir fait long feu —, le poète aura tendu de plus en plus à ce point précaire d'équilibre, de réciprocité de la matière et de l'esprit, il sera pour cela remonté vers une source élémentaire qui soit fin et origine de la parole, son avenir et son passé. Ce sont ces rares instants de « mise en rapport », de « saisie de l'éternel » à travers une matière que le regard a dépouillée, que Jaccottet s'emploie à nous rendre, souvent avec bonheur, parfois avec une maladresse rassurante, toujours sobrement — tant il est vrai que la poésie n'est pas « simple objet de connaissance ».

Ce que Jaccottet rappelle aussi aux poètes : à l'extrémité de son dépouillement, la poésie risque, en effet, de ne plus

Les mêmes installations vont leur permettre d'effectuer avec le minimum de peine et de frais les travaux de fumure, sulfatage et autres.

Les pouvoirs publics ont subsidié le 60 % du coût de cette heureuse initiative.

CANTON DE VAUD

LE PROCHAIN PRIX PAUL BUDRY

La Fondation Paul Budry a décidé, en collaboration avec l'Office suisse du tourisme, le lancement du prix Paul Budry 1969. Le prix Paul Budry fut attribué pour la première fois en 1961 à MM. Jean-Marie Mussbaum, André Beerli et Bernard Bellwald, en 1964 à MM. Georges Duplain et Jacques Guilmerme, et en 1967 à M. Pierre Cordey.

Les prix 1969, d'un montant de 3.000 francs, récompenseront les auteurs de langue française du meilleur ouvrage ou articles traitant de la Suisse en général ou de l'une de ses régions, ou d'une nouvelle au sujet imposé.

saisir que sa propre intention ; l'acte créateur même constituant l'expérience poétique, elle retournerait ainsi à la tradition mallarméenne, si elle acceptait les nécessités de l'opération, les fameuses « gènes » de Valéry, seul recours contre le balbutiement. Cette assimilation immédiate et formelle de l'acte poétique à une saisie originelle de l'absolu revient alors, matériellement, au « parti pris » de l'objet, « calme bloc ici-bas » (ici-haut, dirait Ponge, mais quelle différence ?). L'hostilité à l'objet, succédant naturellement à la Résistance — et Jaccottet repousse, un peu vite, tout engagement poétique —, se transfère alors, il faut bien le dire, chez le lecteur. Voulant instituer une Nature interrompue, et par conséquent mise en question, par le fait même d'un langage discontinu, reproduisant des « morceaux de nature », autonomes, sans références au poète (on reconnaît l'inspiration de Reverdy), non seulement la poésie consomme l'impossibilité de constituer une écriture, mais aussi elle ne renvoie plus à la violence individuelle du geste démiurgique, au-delà lyrique ou épique du langage, qui le fonde.

C'est pourquoi il est bon que, si Jaccottet méconnaît — peur de voir la poésie se perdre dans la profusion des genres, ou simplement « l'illimité » de la vie ? — l'importance de ces épopées de l'esprit qui, après Rimbaud, Claudel et Perse eurent nom Tzara et les surréalistes, voire Bousquet, Audiberti et tout l'arrière plan baroque et théâtral de la poésie (peut-être surtout Artaud et les fondements physiques de la parole), et purent le mieux prétendre prendre la mesure du monde moderne, au moins il nous rappelle que la poésie n'est pas la métaphysique ; ou plutôt que « cet être dont (elle) s'est découverte (...) la gardienne », et qui ne peut être qu'espoir ou regret, ou mieux, attente que fait le mouvement du regret à l'espoir, « n'est jamais plus proche que là où l'œuvre cesse d'en parler » ; et que dans cette ligne idéale qui va de Villon à Apollinaire, à Supervielle et à Follain, qui chantent les plus vieilles réalités du monde parce qu'ils sont la jeunesse du monde, les poètes suisses — mieux préservés du goût du jour ? —, si leur lyrisme verse parfois dans l'effusion ou le mysticisme, brillent au moins, à l'exemple de M. Chappaz, par leur ingénuité (en regard du nouveau sens de la pesanteur, on pourrait parler de leur paradoxale légèreté).

J. DEPIERRE.